

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[124_Amis et relations provinciales et politiques : 1844-1872](#)[Item](#)[Burlats, le 24 octobre 1836, François Ernest de Falguerolles à François Guizot](#)

Burlats, le 24 octobre 1836, François Ernest de Falguerolles à François Guizot

Auteurs : Falguerolles, François Ernest de (1786-1847)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1836-10-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote31, AN : 163 MI 42 AP 124 Papiers Guizot Bobine Opérateur 21

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Falguerolles, François Ernest de (1786-1847), Burlats, le 24 octobre 1836, François Ernest de Falguerolles à François Guizot, 1836-10-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5535>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBurlats (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 06/05/2024

Brest le 26 dec. 1836

Messieurs et mes Collègues,

aujourd'hui, il s'agit pas de mes projets de
rejoindre à votre dernière lettre, mais je suis content
que les marchands des armements, par les intermédiaires qui
vous entourent et qui viennent le représenter sans
le dire.

Si vous ne voulez pas être bientôt en assemblée
à un ministère de trois parts et à la triade -
politique de constitution, si vous avez tenté de
se regagner de la force morale au dedans de
royaume, comme au dehors, il faut faire faire
au présent le différent qui est là, entre
le préfet et le général, il faut donner
plaisir à tous factions au préfet, il faut que le
général ne finisse pas la tournée de recrutement,
l'occasion est favorable et maintenant que je
connais l'affaire, je fais comme le préfet,
je donne raison au préfet. Je me range
de son parti, apparemment, si vous ne savez rien

que le Maréchal, tout fortiment prononcé -
contre le militaire, qu'il a fort mal reçu, qu'il
lui a dit qu'il était un barbare à la
Marche de service, qu'il était déplacé au milieu
du Comité de révision et que s'il était élu -
Ministre de la guerre, il l'aurait déplacé tout
par tout. Et moi-même qu'une lettre de
cette sorte à la tête de tout cela pour -
demander une constitution? prenny et bien garde,
si vous ne prenny pas un parti prompt et
caractéristique par une grande promesse, si vous
supplérez une constitution, ou que seulement le
pouvoir vous soit temporaire, comme on le fait,
dejà ne prenny plus à faire de vos projets de
hommes politiques, s'ils ne sont pas mieux soutenus,
quand y ont raison, il faut beaucoup mieux
en faire de simples commissaires de police.
Faites venir à nos côtés, qu'il faut
Ménager le homme militaire. Mais en vérité
que serait donc cet homme militaire, auquel
il serait permis d'envahir le service par sa
trop grande susceptibilité, pour moi, je ne le
comprend pas ainsi, et au moment où les législateurs

espagnols
Je ne
gardiens
personne
estime
un acte
politique
par l'usage
de la
d'autres
pour de
la loi
tristement
est au
que un
système
Maréchal
pour le
pays et
par
sois aller
au ce
faire de
comme, le
une Mac

espagnols de s'armer de, proclamer des constitutions
je ne comprend pas, qu'un Ministre de la guerre,
général de cavalerie militaire, sur les ailes, auquel,
personne ne prend le change et que tout le monde
estime, par ses vues constitutionnelles, puisse trahir
un instant à le charger d'un acte de haute trahison
politique et gouvernementale, interne qu'il seroit,
par l'esprit de corps et de camaraderie.

Je traquai, non dans une affaire, ni dans beaucoup
d'autres de l'opinion publique, pour y faire écarter
pour des progrès, j'ai pu observer le mouvement que
le conseil de révision, imprimé au moment que
tout un contact et un mouvement. le système tout
est en imitation, est moins qu'un cadavre, se tient plus
que un squelette. allé de l'avant, développant l'ancien
système, j'ai plus fait même que jamais et
Marché, une vérité vraie pour les constitutionnels, ni
pour le clergé, ni pour le parti républicain et le
pays est à Paris, pour pouvoir être l'attaque gagnée.
J'ai établi une correspondance avec la comète, j'ai
été aller le voir, à Gaillon, j'espère qu'il n'est pas
au moment, je m'occupe de II sous, que vous, pour
faire de tout voir, le tiers-parti avoit beaucoup
compris, beaucoup promis, que les plants sergent bon.
sur mauvais, il faut les tuer, pour le faire traire.

après l'assurance de l'amitié et du bon souvenir
de votre affectueux collègue

M. Deshayes

Paris
24
1877

Guizot
Monsieur
public
Paris

